Zeitschrift: Publikationen der Schweizerischen Musikforschenden Gesellschaft. Serie 2 = Publications de la Société Suisse de Musicologie. Série 2

Herausgeber: Schweizerische Musikforschende Gesellschaft

Band: 3 (1953)

Artikel: Le Psautier huguenot, lien universel d'amitié entre les peuples

Autor: Rimbault, Lucien

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-858605

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Die Spannung zwischen Werken, die neue Wege beschreiten, und solchen, die im Blick auf das Gemeindemusizieren in der Anwendung neuer Mittel Zurückhaltung üben, kann sich nur günstig auswirken.

In der Auseinandersetzung des schaffenden Musikers mit den Aufgaben der Kirchenmusik zeigt sich immer wieder, daß der Choral auch heute Zentrum und Prüfstein seiner Tätigkeit ist. Dennoch erhebt sich die Frage, ob unter dem Eindruck des gewaltigen Choral-Erbes nicht zu hohe und vielleicht auch falsche Ansprüche an die Schöpfer neuer Choräle gestellt werden. Eine kritische Beleuchtung des evangelischen Chorals des 16. und 17. Jahrhunderts ist heute nicht von der Hand zu weisen. Es geht dabei nicht um Neues um jeden Preis, sondern um die Entscheidung für eine ungehinderte Wirksamkeit geistiger und geistlicher Kräfte auch in der Kirchenmusik.

Als Werkbeispiele sang die Spandauer Kantorei unter Gottfried Grote Motetten von Hugo Distler («Ich wollt, daß ich daheim wär»), Adolf Brunner («Alles Fleisch ist Gras») und Ernst Pepping («Komm, Gott Tröster, Heiliger Geist»).

Le Psautier huguenot, lien universel d'amitié entre les peuples

Lucien Rimbault, Montpellier

Résumé

Il peut paraître audacieux de parler du Psautier *huguenot* comme d'un lien universel d'amitié, alors que son histoire est étroitement liée à une langue, une confession, aux souvenirs douloureux d'une Eglise persécutée. Le psautier huguenot a cependant connu une fortune que l'on peut dire universelle et ceci sans qu'il soit possible de l'attribuer au seul prestige des poètes ou des musiciens qui l'ont composé. Pour mieux comprendre ce destin surprenant, il convient d'observer que le psautier huguenot est, avant tout, le psautier biblique intégral; il doit en premier lieu à sa sobriété, à son caractère objectif, de n'être resté captif ni d'un temps ni d'un lieu. Il est également incontestables que seuls les airs des psaumes leur ont donnée l'essor: comment pourrait-on expliquer autrement leur adaptation à tant de

langues dont la prosodie est si différente de celle du français? C'est pour conserver le moule de mélodies admirées que de nombreux traducteurs s'efforcèrent de faire passer dans leur langage les strophes que Marot et Bèze avaient composées dans le leur. Par ailleurs, l'autorité de Calvin, le prestige de Genève, le dynamisme de la foi réformée concourent à étendre le chant des psaumes dans tous les lieux où leur action s'étend. Le zèle des persécuteurs, la dispersion des exilés contribuent d'autre part à faire du psautier un instrument de la mission sur les terres les plus lointaines.

On peut à bon droit s'étonner d'un pareil destin, dont le mystère est propre à la Parole de Dieu, qui n'est «pas liée», pas même à ceux qui s'en font les porteurs. Qui sont-ils? Clément Marot, d'abord, le poète de cour qui dédie ses premiers psaumes au Roi Francois Ier, à l'Empereur Charles-Quint, qui adresse les suivants aux Dames de France et appelle de ses vœux le temps où le laboureur et l'artisan les chanteront en travaillant. C'est Théodore de Bèze, le Réformateur enfin, qui achève l'œuvre, en traduisant les deux tiers du psautier, auxquels Marot n'a pas touché. Marot travaille pour les Grands et aspire à voir son œuvre répandue dans le peuple. Bèze œuvre pour une Eglise, pour le culte. Chant populaire et chant liturgique à la fois, le psaume huguenot trouvera les musiciens qui donneront à ses mélodies un caractère, un style bien conformes à son texte, unissant à la gravite d'un chant approprié au culte, le rythme et la vivacité du travail ou du combat.

C'est à Genève, en 1562, que le Psautier revêt sa forme «canonique», son texte sera, par la suite, révisé, mais non le principe qui fait de lui l'unique recueil de chants de l'Eglise réformée. Il faudra attendre le XIXe siècle pour que les Réformés de langue française se libèrent de ces limitations et ceci, en un temps où le texte des psaumes, comme leurs airs alanguis semblent désormais désuets et condamnés. Cette tardive défaveur ne peut faire oublier l'essor prodigieux du psautier, traduit aux XVIe et XVIIe siècles dans toutes les langues de l'Europe ou en des dialectes tels que le gascon ou le béarnais. Il est piquant de le trouver traduit même en latin, mais bien plus singulier de le voir «mis en hébreu sur les airs français et avec les rimes disposées de la même manière que celles de Marot et de Bèze», juste un siecle après que Marot eut travaillé en sens inverse. Après les langues de l'Europe, celles de l'Orient ou de l'Afri-

que durent à leur tour se plier aux exigences de notre métrique. Bien entendu, ces éditions n'eurent pas toutes la même portée ni le même usage. Les Eglises de Hollande, de Hongrie ou de Pologne en firent leur recueil de chants et il tint une place de choix dans les pays réformés de langue allemande. Quoi qu'il en soit, le psautier huguenot fut pour longtemps et il demeure encore un bien commun pour de nombreux peuples. Dans l'état de dispersion des nations, la musique de Bourgeois est devenue comme une langue maternelle où s'exprime la louange et la prière des peuples les plus divers. Les barrières confessionnelles ont été plus impénétrables que les frontières. En France, chanter les psaumes, c'était braver la loi de l'Eglise et du Royaume. Dans les pays luthériens, on y décelait quelque soupçon de crypto-calvinisme. Il faut bien se réjouir de ce qu'il n'en est plus ainsi: les diverses traditions hymnologiques sont devenues un objet d'intérêt compréhensif et non de méfiance; les chrétiens apprennent à considerer avec respect la prière et la louange d'autres chrétiens.

Le chant du psautier a parfois paru se perdre dans les sables, comme un fleuve fatigué, trop éloigné de sa source. Celà a pu provenir de négligences ou d'erreurs dans l'ordre de la musique et de son exécution; cela vient bien davantage d'un changement d'attitude vis-à-vis du texte, devenu obscur parce que sa relation avec la Révélation de Dieu en Jésus-Christ a paru incertaine. Dans ce sens, le renouveau des études bibliques porte la promesse d'une renaissance du psautier.

Le chant du psautier huguenot a été réellement, comme on dit aujourd'hui, un chant *engagé*. Encore aujourd'hui, il cerne notre vie de toutes parts, notre peine et notre joie, notre solitude et notre communion, notre repentance et nos actions de grâces. Il n'est un chant d'Eglise que si l'on se sent encore dans l'Eglise quand le culte est achevé: à l'heure du réveil et à celle du coucher, à celle du travail comme à celle du repos. Il y a là, dans les caractères mêmes de ce chant, une promesse offerte à la chrétienté, dont toutes les confessions sont sans cesse menacées de faire deux parts dans la vie de l'homme, l'une dans le sanctuaire et l'autre dans le siècle. A ce titre, le psautier huguenot pourrait être l'une des offrandes les plus précieuses que les chrétiens réformés apporteraient avec eux à la rencontre œcuménique où se cherche aujourd'hui le véritable lieu d'unité entre les peuples.